

# 11 DÉCEMBRE 1960 : L'INITIATIVE FLAMBOYANTE DE LA PLÈBE D'ALGER

*Saoudi Abdelaziz, 11 décembre 2011.  
Revu le 11 décembre 2012*



LE TÉMOIGNAGE DE SAOUDI ABDELAZIZ

*Mardi 11 décembre 2012*

<http://www.algerieinfos-saoudi.com/...>

*Texte de Saoudi Abdelaziz du 11 décembre  
2011*

*Revu le 11 décembre 2012*

Venant de la Casbah voisine, les youyous avaient retenti toute la nuit par les fenêtres du dortoir en écho aux manifestations et affrontements qui atteignaient leur paroxysme à Belcourt et au Clos-Salembier. Le lendemain, à la première occasion, je me suis esquivé du lycée Bugeaud (Emir Abdelkader) où j'étais interne pour rejoindre Belcourt.

Passé le square Bresson (Port-Saïd), il fallait traverser une enfilade de quartiers européens en état d'alerte où des snippers ultras guettaient aux fenêtres et n'hésitaient pas lorsque la cible leur plaisait.

Je n'ai pas une bonne mémoire. Mes souvenirs, comme toujours, se résument à quelques impressions : le goût mêlé du pain chaud et de l'orange que l'on nous distribuait dans une petite cave-mosquée de l'Aqiba, au coin de la rue Marey (Larbi Tebessi), après les assauts.

Un groupe de jeunes filles descendant de l'Aqiba, belles au milieu de la foule, criant les slogans patriotiques face aux gardes mobiles un peu honteux qui bloquaient l'accès à la rue de Lyon (Mohamed Belouizdad). Ces gendarmes brutaux, mais relativement



débonnaires avaient remplacé les impitoyables et meurtriers paras, retirés après les premiers morts et le début des protestations internationales. Je me souviens aussi de la « tâche » d'interprète que les organisateurs m'avaient confié auprès d'un journaliste anglo-saxon, à la clinique de Belcourt, où les morts et les blessés étaient acheminés.

Au moment où les Algérois descendaient dans la rue, le chemin vers l'indépendance semblait bouché. Les manœuvres françaises retardaient l'échéance, dans le but de préparer les conditions d'une poursuite de la domination même après l'indépendance. Leurs objectifs : l'affaiblissement du FLN, l'émergence d'une force politique favorable au néocolonialisme, le contrôle du pétrole saharien, le maintien des bases militaires.

Du côté de la résistance armée à l'intérieur du pays, c'était la poursuite du reflux, après la bataille d'Alger puis les opérations *Jumelles* et *Pierres précieuses*. Comme me le confiera, avec l'irrésistible ton goguenard du *harrachi*, Abderrahmane Chergou, mon camarade du PAGS assassiné par les « terroristes » et ancien officier de l'ALN dans les maquis de l'Algérois : « *En 1960, c'était la fuite permanente, les balles c'était toujours dans les fesses qu'on les recevait* ».

Il fallait sortir de l'impasse. La plèbe algéroise a donc décidé de mettre son poids dans la balance. De Gaulle entendra le message, fera ensuite des manières pour le comprendre, puis sera de nouveau rappelé à l'ordre par une nouvelle levée du peuple algérien, à Paris même, le 17 octobre 1961. Auparavant, à Jijel, nous étions massivement descendus dans les rues, [le 9 mai 1961](#), alors que les discussions piétinaient à Evian.

On sait tout sur la vie, les œuvres, (et même sur leurs querelles) des chefs du FLN et de l'ALN, mais quel historien étudiera la genèse mystérieuse et le déroulement de l'initiative flamboyante du peuple d'Alger. Les chefs sont rentrés en été 1962 le slogan « *un seul héros le peuple !* » à la bouche. Mais, il a fallu attendre plus d'une trentaine d'années pour qu'une place du 11 décembre soit enfin aménagée à Belcourt. A Jijel aussi les « instances » du FLN ont oublié le 9 mai 1961.

Il est vrai que dans les deux cas, aucune « instance habilitée » n'est en mesure de revendiquer le déclenchement de la manifestation, même si les organisations de base du

FLN, de l'ALN, et même du PCA clandestin, ont participé ensuite à son animation. Dahou Djerbal remarque : « *Tout est fait dans les manuels scolaires comme dans les publications soutenues par le pouvoir gouvernemental pour désamorcer le caractère révolutionnaire des manifestations de décembre 1960* ».

C'était une manifestation spontanée, comme ne les supporte pas notre système politique. Circonstance aggravante pour celle du 11 décembre : des témoignages de Belcourtois, recueillis par le journaliste algérois Abdenour Dzanouni, affirment que le signal de la manifestation avait été donné non par les instances de la révolution, mais par les appels obscurs d'un « illuminé » debout sur un banc public en face du monoprix de Belcourt. Des « fous » qui font l'histoire !



*Saoudi Abdelaziz, 11 décembre 2011.*

*Revu le 11 décembre 2012*